



**Gabriel
Deschambault,
membre du CA**

HISTOIRE DE PORTEURS D'EAU

EN ce petit matin neigeux, quoi de mieux pour bien apprécier la lecture de son bulletin d'histoire favori, que de déguster un café savoureux et odorant. Mais en remplissant votre cafetière au robinet, avez-vous songé à votre extraordinaire chance?

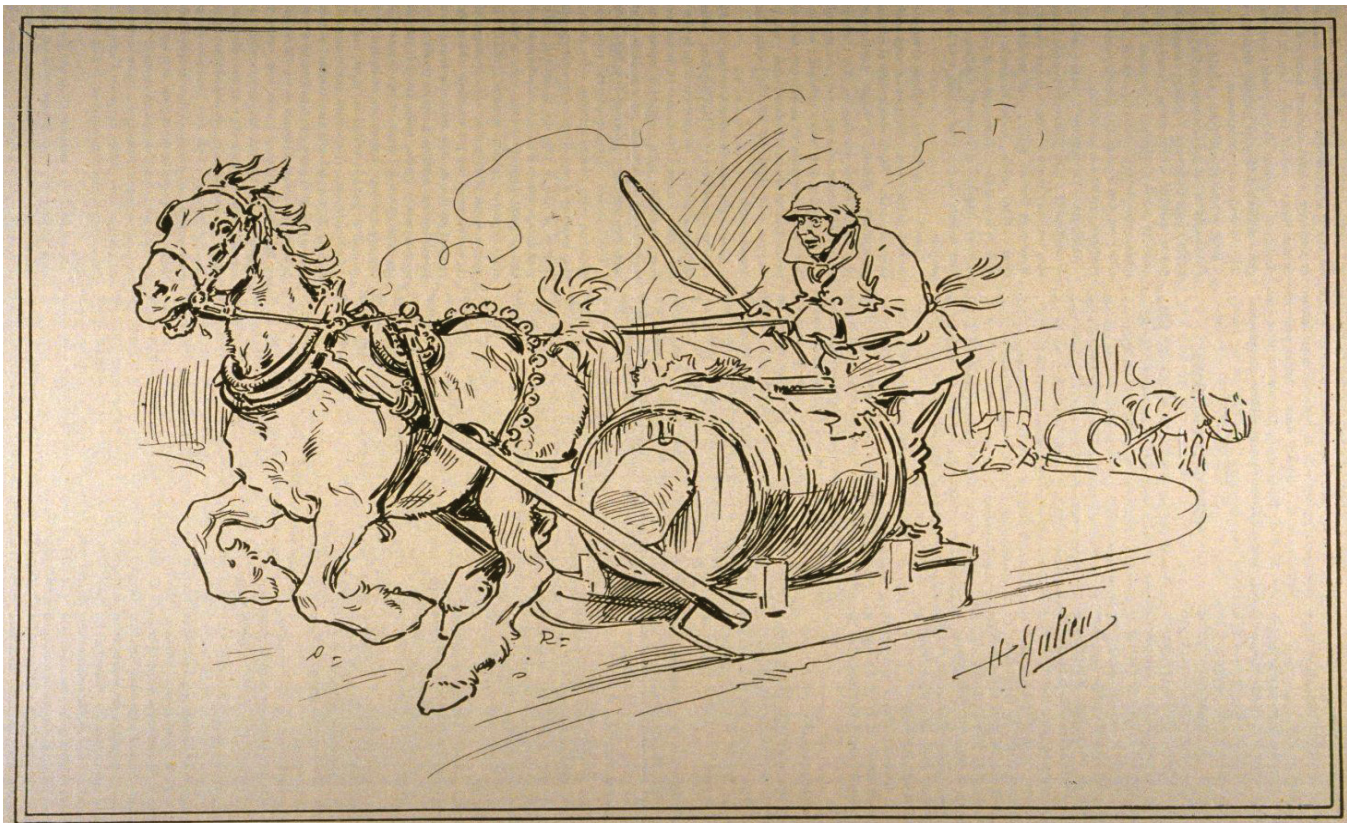
ENCORE au XVIII^e siècle, vous auriez dû aller cueillir votre eau au bord du fleuve. Ce n'est qu'en 1801 que d'entrepreneurs hommes d'affaires décident de « s'approprier » cette richesse, en formant la Compagnie des propriétaires de l'aqueduc de

Montréal. Ils installent une canalisation de bois depuis les hauteurs de Côte-des-Neiges jusqu'à des citernes situées plus bas en ville, et à partir desquelles l'eau est distribuée à leurs clients.

MAIS pour le commun des mortels, avoir de l'eau à boire demeure compliqué. La collecte de l'eau au fleuve est toujours la norme, et elle est distribuée par des porteurs d'eau avec un attelage portant un immense baril rempli du précieux liquide. L'image de l'illustrateur Henri-Julien nous montre justement un « charrieux

d'eau » et son attelage à brides abattues, se dépêchant afin de servir plus de monde. On peut facilement imaginer que la distribution est malgré tout parcimonieuse.

BIEN sûr, avec le développement de la ville qui s'éloigne toujours plus du fleuve, les habitants doivent se débrouiller par eux-mêmes. Un peu partout sur le territoire, on retrouve donc des puits artésiens qui alimentent les secteurs non desservis par les charrieux d'eau.



Le charrieux d'eau de jadis.

Illustration de Henri-Julien dans Le Monde Illustré, Vol. 17, No 843, 30 juin 1900.

L'ATLAS dit des *Fortification Surveys*, préparé en 1869 par les militaires basés à Montréal, est le plus précis et détaillé de tous les atlas. Il indique même les nombreux puits qui parsèment le secteur du futur Plateau-Mont-Royal. Également, les nombreux ruisseaux qui parcourent le territoire sont mis à profit pour fournir l'eau.

BIEN sûr, comme les ruisseaux s'étirent sur une bonne distance, ils collectent toutes sortes de choses en chemin et ne sont pas toujours garants d'une eau de qualité. D'ailleurs, la tannerie des Bélair installée angle Mont-Royal et Henri-Julien rejette des effluves qui gâtent sûrement la qualité de l'eau du ruisseau de la montagne qui poursuit son chemin vers les marais du futur parc La Fontaine et le bas de la ville.

C'EST n'est vraiment qu'après la dure épidémie de choléra en 1832 que Montréal se dote d'un plan sanitaire. On planifie alors aqueducs et égouts. Toutefois, notre quartier traînera encore de la patte puisque les petites municipalités qui le composent ne sont pas très riches et, comble de malheur, le roc souvent affleurant rend le creusage des égouts et aqueducs plus dispendieux. Cette triste réalité fera en sorte que la grande ville de Montréal se verra forcée de les annexer.

EN 1845, la Ville achète les installations privées et le grand incendie de 1852 sonne l'alarme pour la construction d'un réseau d'aqueduc convenable et sécuritaire. En 1856, la Ville pompe l'eau depuis Lachine et l'achemine

au nouveau réservoir McTavish sur l'avenue des Pins, lequel assure une pression appropriée dans le réseau d'aqueduc.

AUJOURD'HUI, même avec une eau d'excellente qualité à Montréal, on peut toujours considérer qu'il y a encore des porteurs d'eau, quand on voit les clients des supermarchés trimballer leur eau embouteillée.



La récolte d'eau au Saint-Laurent.
Source : Archives Ville de Montréal.



Porteur d'eau à Montréal lors d'une pénurie dans les années 1900.
Source : Gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.